

Introduction

Magia sapientiam sonat
(Picatrix latinus)

Il existe des mots qui font rêver car ils évoquent un univers inquiétant et pourtant fascinant. « Grimoire » est l'un d'eux. Quand on l'entend, on songe tout de suite aux magiciens et aux sorciers d'antan, aux figures cabalistiques, à des opérations se déroulant au milieu de la nuit, dans un cimetière, à un carrefour ou au fond d'une pièce secrète. On s'imagine une personne avec près d'elle, posé sur un lutrin, un gros livre rempli d'écritures mystérieuses...

Le roman et le cinéma ont popularisé de telles images d'Épinal, mais elles restent étrangères à la réalité de nos lointains ancêtres ; même la bande dessinée reprend certains aspects de cette magie traditionnelle*¹, aussi n'est-il peut-être pas inutile de retourner aux sources afin de découvrir ce dont il s'agit. Le livre que voici n'a pas d'autre ambition que de donner des exemples de ce à quoi ressemblèrent les anciens grimoires et de permettre à tout un chacun de se faire sa propre opinion sur leur contenu.

Les grimoires, donc, traitent de magie, mais le terme est devenu aujourd'hui synonyme de prestidigitation et le moindre manipulateur se pare du nom de magicien ; la connaissance des sens du vocable est si vague et si déformée qu'il n'est pas inutile de voir ce qu'il recouvrait exactement autrefois.

*Les notes sont placées en fin de volume.

LA MAGIE

« Magie », vocable tiré du latin *magia* (grec *mageia*), vient de la racine indo-européenne **magh*, qui signifie « pouvoir, être en mesure de, aider ». *Magus*, qui désigne à l'origine le membre d'une classe de prêtres, puis prend le sens d'oniromancien, est interprété en bonne part comme magicien et, en mauvaise part comme sorcier. Pour distinguer entre les « bons » et les « mauvais », on utilise « mages » pour les premiers, comme c'est le cas dans les traductions de la Bible — les trois rois qui gagnent Bethléem pour rendre hommage au Christ sont des mages, des sages, des savants. La magie est donc d'abord la science des pouvoirs divins de la nature, puis l'utilisation pratique de ceux-ci pour certaines opérations, comme la divination, et enfin l'art des prestiges et de l'illusion trompeuse.

La magie comporte de multiples facettes et, pour en avoir une idée, le plus simple est de suivre Paracelse (1493-1541) qui s'en est particulièrement occupé². Dans sa *Philosophia sagax*, la magie comporte six espèces.

La première est l'interprétation des signes naturels dans le ciel et s'appelle *insignis magica*. Elle comprend l'interprétation des étoiles qui ne sont pas naturelles et qui annoncent certains événements.

La deuxième enseigne à former et à transformer les corps ; c'est la *magia transfigurativa*. Elle permet, par exemple, de transmuter un métal en un autre.

La troisième enseigne la façon de former et de prononcer des paroles ou des caractères, c'est-à-dire des signes gravés, écrits ou dessinés, possédant un pouvoir qui permet d'effectuer avec des mots ce que le médecin accomplit avec des remèdes. C'est la *magia characterialis*.

La quatrième apprend à entailler les gemmes, à y représenter les constellations astrales afin qu'elles protègent le corps ; ces pierres permettent aussi de se rendre invisible et recèlent bien d'autres pouvoirs. C'est la magie appelée *gamaheos*.

La cinquième est l'art de confectionner des images puissantes

qui ont autant ou même plus de pouvoirs que les simples. Cette magie-là a pour nom *altera in alteram*. Elle permet, par exemple, de paralyser, d'aveugler, de rendre impuissantes des personnes, etc.

La sixième est l'art de se faire entendre au loin — par exemple jusqu'au ciel —, d'aller plus vite que nature, d'accomplir en un clin d'œil ce qui demanderait des jours. C'est l'*ars cabalistica*.

Toutes ces espèces s'appellent ensemble les arts de la sagesse (*artes sapientiae*), ajoute Paracelse pour qui la magie est chose naturelle et fruit de l'étude. Même le nécromancien (*nigromanticus* !) n'est pas considéré comme un suppôt de Satan, et son art se divise en cinq espèces. La première touche à l'esprit des trépassés et s'appelle « connaissance des morts », la deuxième fait agir ces esprits de défunts et se nomme « torture nocturne », la troisième les reconnaît à leur naissance astrale, son nom est « météore vivant », la quatrième, la « clôture nécromancienne », permet d'intervenir sur le corps, d'en tirer ou d'y faire entrer quelque chose, la cinquième est l'art de recouvrir un corps visible d'un corps invisible et elle a nom « aveuglement nécromantique³ ».

LES GRIMOIRES ET LEURS ANCÊTRES

Le mot « grimoire » est la déformation de *grammaria*, « grammaire » et désigne à l'origine un ouvrage écrit en latin, mais il a vite pris le sens de livre de magie. Il se présente comme un mélange de recettes diverses aussi bien pour guérir certains maux que pour conjurer ou invoquer les démons, obtenir tel avantage, fabriquer des talismans et des amulettes, lever ou jeter des sorts, etc.

Les traités de magie ont existé bien avant l'apparition du vocable « grimoire », terme générique qui désigne des ouvrages très divers mais ayant en commun d'appartenir à un type d'écrits anathémisés par l'Église. Pour en avoir un aperçu, il suffit de laisser la parole à quelques auteurs du Moyen Âge qui, du XIII^e au XVI^e siècle, ont dressé des listes de ces manuels. Ces nomen-

clatures sont intéressantes car elles nous montrent fort bien que l'essentiel de la magie occidentale vient du monde méditerranéen, lui-même ayant été soumis à des influences encore plus lointaines, indiennes par exemple. Grâce aux auteurs cités, dont certains ont pu être identifiés, nous voyons qu'il existe une filière qui mène de l'antique Babylonie à la Grèce, puis au monde arabe et enfin à l'Europe de l'Ouest.

Le premier des magiciens est Albert le Grand (1206-1280), si *Le Miroir d'astronomie* est bien de lui. Ce traité évoque des « images abominables dues à Toz le Grec, Germath de Babylone, Belenus et Hermès », images de planètes que l'on invoque en s'adressant, par exemple, aux cinquante quatre anges qui accompagnent la lune dans sa course. Il parle des *caracteres*, c'est-à-dire des signes et symboles magiques, et des « noms détestables que l'on trouve dans les livres de Salomon sur les quatre anneaux et sur les neuf chandeliers, ou dans son *Almandal*⁴. *Le Livre des institutions*, par Raziel — qui, soit dit en passant, est un ange⁵ ! — est, juge Albert, rempli de figures nécromantiques. Toz le Grec a laissé un traité sur les *Quatre stations du culte de Vénus*, un *Livre des quatre miroirs* de la même planète et un autre des images de celle-ci. Hermès se taille la part du lion par le nombre d'ouvrages qui lui sont attribués, et seul Salomon lui dispute la palme.

Du premier, Albert cite, par exemple, *Le Livre des prestiges*, *Le Livre de la Lune*, *Le Livre des images de Mercure*, « dans lequel il y a plusieurs traités », dont l'un sur les caractères, un autre sur les sceaux et un dernier sur les images. Toutes ces œuvres traitent de magie astrale, donnent des recettes pour la fabrication de talismans et d'amulettes planétaires, décaniques et zodiacaux, des remèdes liés à la configuration du ciel, les noms des anges et des démons des corps célestes, des stations de la lune, etc., ainsi que leurs symboles secrets.

Roger Bacon (1214-1294), célèbre par son *Miroir de l'alchimie* et par son traité des *Œuvres secrètes de la nature et de l'art, et de la nullité de la magie* — ouvrages qui lui ont valu une réputation de magicien par la suite —, écrit ce qui suit dans une lettre qu'il adresse à Guillaume de Paris :

clatures sont intéressantes car elles nous montrent fort bien que l'essentiel de la magie occidentale vient du monde méditerranéen, lui-même ayant été soumis à des influences encore plus lointaines, indiennes par exemple. Grâce aux auteurs cités, dont certains ont pu être identifiés, nous voyons qu'il existe une filière qui mène de l'antique Babylonie à la Grèce, puis au monde arabe et enfin à l'Europe de l'Ouest.

Le premier des magiciens est Albert le Grand (1206-1280), si *Le Miroir d'astronomie* est bien de lui. Ce traité évoque des « images abominables dues à Toz le Grec, Germath de Babylone, Belenus et Hermès », images de planètes que l'on invoque en s'adressant, par exemple, aux cinquante quatre anges qui accompagnent la lune dans sa course. Il parle des *caracteres*, c'est-à-dire des signes et symboles magiques, et des « noms détestables que l'on trouve dans les livres de Salomon sur les quatre anneaux et sur les neuf chandeliers, ou dans son *Almandal*⁴. *Le Livre des institutions*, par Raziel — qui, soit dit en passant, est un ange⁵ ! — est, juge Albert, rempli de figures nécromantiques. Toz le Grec a laissé un traité sur les *Quatre stations du culte de Vénus*, un *Livre des quatre miroirs* de la même planète et un autre des images de celle-ci. Hermès se taille la part du lion par le nombre d'ouvrages qui lui sont attribués, et seul Salomon lui dispute la palme.

Du premier, Albert cite, par exemple, *Le Livre des prestiges*, *Le Livre de la Lune*, *Le Livre des images de Mercure*, « dans lequel il y a plusieurs traités », dont l'un sur les caractères, un autre sur les sceaux et un dernier sur les images. Toutes ces œuvres traitent de magie astrale, donnent des recettes pour la fabrication de talismans et d'amulettes planétaires, décaniques et zodiacaux, des remèdes liés à la configuration du ciel, les noms des anges et des démons des corps célestes, des stations de la lune, etc., ainsi que leurs symboles secrets.

Roger Bacon (1214-1294), célèbre par son *Miroir de l'alchimie* et par son traité des *Œuvres secrètes de la nature et de l'art, et de la nullité de la magie* — ouvrages qui lui ont valu une réputation de magicien par la suite —, écrit ce qui suit dans une lettre qu'il adresse à Guillaume de Paris :



Albert le Grand fut considéré comme un magicien.
On lui attribue *Le Secret des secrets*.



Hermès Trismégiste, le père de la magie.

« On doit être très prudent face à de nombreux livres à cause des formules magiques, des caractères, des discours, des conjurations, des sacrifices, etc., car ce n'est que de la magie. Par exemple : *Le Livre des offices des esprits*, *Le Livre de la mort de l'âme*, *L'Art notoire* et d'innombrables autres. »

Notons que le deuxième de ces ouvrages posséda un autre titre : *Le Trésor de nécromancie*, et qu'en 1679 Jean-Baptiste Thiers évoque ainsi *L'Art notoire* : par cet art, le démon

« [...] promet l'acquisition de certaines sciences par infusion & sans peine, pourvu que l'on pratique certains jeûnes, que l'on recite certaines prières, que l'on révere certaines figures, & que l'on observe certaines ceremonies ridicules. Ceux qui font profession de cet art, assurent que Salomon en est l'auteur, que ce fut par son moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse qui l'a rendu si celebre dans tout le monde, & qu'il en a renfermé les preceptes & la methode dans un petit Livre qu'ils prennent pour guide & pour modele⁶. »

Le plus exhaustif de tous les auteurs du Moyen Âge est Trithème (1462-1516), le célèbre abbé de Spanheim, abbaye bénédictine située entre Bad Kreuznach et Mayence⁷. Il donne une liste de quatre-vingt neuf titres, ce qui représente une vraie bibliothèque pour l'époque. Nous y retrouvons les auteurs cités par Albert le Grand, et d'autres comme Zéhérit le Chaldéen, Zahel, Messala, Roger Bacon (!) et Pierre d'Apono.

Trithème nous donne son avis sur ces ouvrages qu'il a tous lus. *Le Livre des quatre rois* est « pestifère » et « on ose attribuer ces œuvres maudites à saint Cyprien. » On ne prête qu'aux riches ! Saint Cyprien est resté célèbre, justement, pour avoir été un grand magicien avant de se repentir. Trithème cite *Le Trésor des esprits*, dû à un certain Rupert, et qui est aussi appelé *Traité de nécromancie* car il nous apprend comment faire obéir les esprits malins. *Le Lucidaire de nécromancie*, par Pierre d'Apono (XIII^e siècle), « ne contient rien de sain » ; *Le Secret des philosophes* « est perfide et stupide » ; *Le Lien des esprits* « renferme

de nombreuses oraisons et conjurations par lesquelles les hommes vains et les esprits perdus peuvent se lier » ; le *Livre des prestiges*, dû à un certain Thomas, « promet de grandes merveilles et traite des anneaux fabriqués selon les trente-huit mansions de la lune, de leurs caractères et vaines fumigations » ; Balenitz a écrit un *Livre de l'inclusion des esprits dans les anneaux des sept planètes*... Citons enfin deux traités au beau titre : *Le Livre des sortilèges* d'Albedach, et *Les Sortilèges* d'Algabor.



Trithème, abbé de Spanheim et grand magicien.

Deux ouvrages font l'objet d'une notice plus développée que les autres : *Le Picatrix* et *Les Cyranides*. « *Le Picatrix*, dit Trithème, est un très gros volume composé de quatre livres [...] ; il fut traduit d'arabe en latin en 1256. On y trouve maintes choses frivoles et superstitieuses et diaboliques [...]. Il fournit des oraisons aux esprits des planètes, ainsi que des images et des anneaux avec des caractères nombreux et variés. » En 1456, Jean Hartlieb, médecin personnel d'Albrecht III, duc de Bavière, juge ainsi ce livre : « Il y a encore un livre très remarquable sur l'art nécromantique, qui commence ainsi : « À la gloire de Dieu et de la très glorieuse Vierge Marie. » Il a pour titre

Picatrix et c'est le livre le plus complet que j'ai jamais vu sur cet art [...]. Il est plus gros que trois psautiers. » Et Rabelais se fait l'écho de la célébrité de ce livre quand il nous apprend que Panurge a fait ses études à Tolède, auprès « du reverend Père en diable Piccatris, docteur de la faculté diabolicque ».

Nous possédons aujourd'hui cet ouvrage dont dix-sept manuscrits latins complets se sont conservés. *Le Picatrix* se présente comme une compilation de livres de magie et d'astrologie venus d'Inde, de Perse, du Moyen-Orient, de Grèce (corpus hermétique). Son auteur révèle son but dès le premier chapitre du premier livre : « Le secret que nous voulons décrire dans ce livre ne peut s'acquérir qu'une fois acquis le savoir ; quiconque le veut, doit étudier les sciences et les approfondir parce que le secret ne peut être confié qu'au sage qui observe l'ordre de la science. » L'auteur, donc, est resté inconnu et la rédaction arabe du texte a été attribuée au Pseudo-Magriti. Trithème relève déjà qu'il doit beaucoup à l'astrologie grecque. Du reste, le compilateur cite souvent ses sources et, parmi celles-ci, nous trouvons Hermès, Aristote, Platon, Kriton... Bref, *Le Picatrix latinus* est la source à laquelle puisent les ésotéristes de la Renaissance.

L'ouvrage connut un réel succès comme en témoignent ses traductions en français⁸, italien, anglais, allemand et hébreu, mais il faut souligner que les traités qu'il renferme se sont transmis indépendamment de lui, ou ont été détachés de lui pour connaître une diffusion particulière. Nous prendrons pour exemple un manuscrit de Gand qui a une histoire.

Lors de la destruction de la cheminée d'un hospice d'aliénés de Gand (Belgique), datant du XVI^e siècle, on découvrit dans un coffre muré le manuscrit⁹ et les instruments d'un sorcier astrologue. Bien que très abîmé par l'humidité — qui a rendu illisibles le haut des folios — nous avons un bon aperçu de sa composition. Nous y trouvons *Le Traité sur les images*, de Thebit ben Corat¹⁰, c'est-à-dire Thabit ibn Qurra (835-900) et un autre, sur le même sujet, du pseudo-Ptolémée¹¹ ; vient alors *Le Livre des sceaux des douze signes du zodiaque*, faussement attribué à Arnaud de Villeneuve (vers 1240-1311)¹², indiquant que les sceaux doivent être gravés sur du métal et accompagnés de

formules magiques et de prières ; nous avons *Le Livre des sceaux des planètes*, par un certain Balenis qui est sans doute identique à Baleemus, Balaminus, c'est-à-dire Jirgis al-'Amid, auteur d'un ouvrage au titre identique, avec pour sous-titre *Les Images des sept planètes*¹³, et un autre *Les Sceaux des planètes*¹⁴, par Behencatri, peut-être identique au Behencacin que cite Trithème¹⁵. Et nous n'en avons pas encore fini avec cette extraordinaire compilation ! Voici *Le Livre des anneaux des seps planètes*, d'un certain Bayelis, puis *Les Figures des sept planètes par les nombres*, de Geber de Séville, c'est-à-dire Gabir ibn Hayyan, astronome arabe du XII^e siècle, — *La Composition des images selon les douze heures du jour et de la nuit*, par Hermès, et pour terminer, *La Fabrication des anneaux selon les maisons de la lune*, texte apocryphe qui n'est pas de Pierre d'Abano, comme le dit le manuscrit.



Arnaud de Villeneuve,
célèbre alchimiste auquel on attribua des traités de magie.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
La magie, 8 ; Les grimoires et leurs ancêtres, 9 ; Les formules magiques, 25 ; Sorciers et magiciens, 27 ; <i>Similia similibus</i> , 31 ; Noms, signes et signatures, 33 ; La magie des images, 36 ; Le livre des grimoires, 38.	

Première partie

DE LA MAGIE AU MOYEN ÂGE

I. Noms et signatures	43
II. Les caractères magiques des planètes	61
III. Démons et maladies	65
IV. La guérison magique	71
V. Remèdes tirés du corps humain	111
VI. Magie amoureuse	115
VII. La protection des hommes, du bétail et des biens	125
VIII. Les anneaux magiques	147
IX. Opérations magiques	159
X. La magie des images	193
XI. Oraisons	207
XII. Alphabets secrets	213

Deuxième partie

DE LA MAGIE SAVANTE À LA MAGIE POPULAIRE

I. <i>Le Livret de Romain</i>	223
II. <i>Le Médecin des pauvres</i>	249

III. Extraits de divers grimoires	257
AJOUTS À LA DEUXIÈME ÉDITION	271
AJOUTS À LA TROISIÈME ÉDITION	281
<i>Notes</i>	289
<i>Bibliographie choisie</i>	309
<i>Index</i>	315